



## Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 4, n° 1 | Avril 2013

La biodiversité aménage-t-elle le territoire ?

---

Philippe Descola, *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Paris, Éditions Quae, coll. Sciences en questions, 2011, 110 p.

Antonio Dos Santos

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9639>

ISSN : 1772-9971

### Éditeur

Association DD&T

### Référence électronique

Antonio Dos Santos, « Philippe Descola, *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Paris, Éditions Quae, coll. Sciences en questions, 2011, 110 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 4, n° 1 | Avril 2013, mis en ligne le 25 février 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9639>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



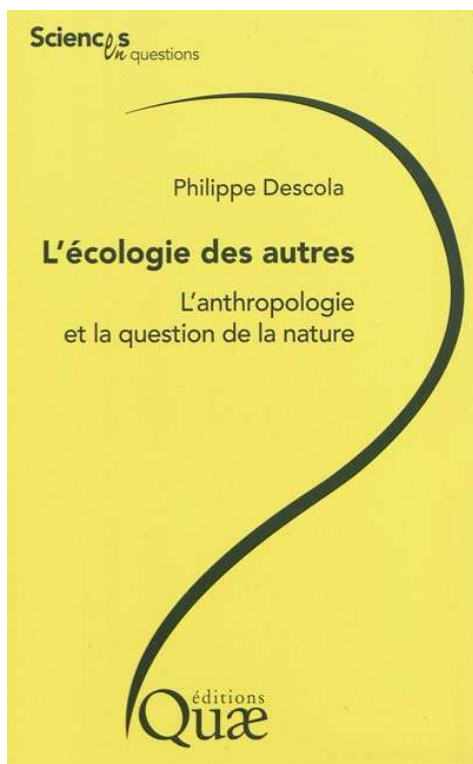
*Développement Durable et Territoires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

Philippe Descola, *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Paris, Éditions Quæ, coll. Sciences en questions, 2011, 110 p.

Antonio Dos Santos

---



- 1 En décembre 2012, Philippe Descola s'est vu attribuer l'une des consécrationes les plus significatives du milieu scientifique français : la médaille d'or du CNRS. Ce prix qu'on lui décerne, Ph. Descola le doit à un ensemble de recherches d'une visée extrêmement

audacieuse. La théorie de l'anthropologue pourrait aboutir ni plus ni moins qu'à un bouleversement complet du paradigme même de l'ethnologie : l'anthropocentrisme<sup>1</sup>.

- 2 L'ouvrage dont il est question ici est le fruit d'un cycle de conférences-débats organisé par *Sciences en questions* et l'INRA, en 2007 et 2008. Il est structuré en deux parties, la première reprenant l'intervention de Ph. Descola au cours de sa conférence, la seconde présentant la discussion qui s'ensuivit. L'objet du texte est de démontrer la prégnance de l'ontologie<sup>2</sup> naturaliste, autrement dit d'une vision du monde qui oppose les concepts de nature et de culture, dans la constitution de la science. Cette ontologie, propre aux sociétés occidentales et que l'auteur nomme « naturalisme », est un système cognitif d'organisation du monde, l'une de ses conséquences étant que la réflexion scientifique se fasse au travers d'une pensée dualiste. Cet essai s'inscrit donc dans le domaine des *science studies*. Sorte de condensé de la pensée de l'ethnologue, il est à mon sens recommandé d'avoir une certaine connaissance de son œuvre, et notamment de son ouvrage majeur : *Par delà nature et culture* pour saisir pleinement les propos développés dans *L'écologie des autres*. Si dans cet ouvrage majeur de 2005 l'accent était mis sur les cosmologies des autres groupes humains, le livre dont fait l'objet cette recension s'attarde quant à lui sur l'écologie<sup>3</sup> des autres anthropologues. Pour quiconque souhaite disposer d'un panorama du traitement de la question de la nature en anthropologie, la lecture de cet ouvrage est conseillée.
- 3 La principale thèse défendue ici est que la pensée dualiste occidentale opposant la nature aux cultures marque profondément l'ensemble des sciences modernes occidentales. Plus que cela même, le dualisme nous est présenté comme une condition nécessaire à l'apparition de la pensée scientifique moderne. La plus large partie du texte s'attache à démontrer que l'ensemble de la théorisation et de la *praxis* scientifiques sont organisées autour d'une opposition entre le naturel et le culturel. D'abord par une segmentation très explicite entre sciences de la nature et sciences de la culture, la délimitation entre ces deux champs s'établissant aussi bien du point de vue des méthodologies que de l'organisation institutionnelle de la recherche; ensuite au sein de l'anthropologie, par un éloignement progressif entre anthropologie sociale et anthropologie physique, dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.
- 4 Si selon l'auteur, la constitution du naturalisme opposant nature et humanités en paradigme de la science a eu pour conséquence la spécialisation de groupes de recherche par le biais de la concentration de connaissances et de savoir-faire au sein de ceux-ci, la force de cette ontologie a également rendu plus ardue l'étude de l'interface entre phénomènes matériels et phénomènes moraux. Ph. Descola se livre dans cette phase introductive à une brève reconstruction historique de la constitution de l'anthropologie en tant que science. Ainsi, le divorce consommé entre anthropologie physique et anthropologie sociale et culturelle se situe à la genèse du débat animant jusqu'à nos jours les sciences sociales.
- 5 L'ouvrage est divisé en trois parties. La première, intitulée « *La querelle des palourdes* » traite d'un débat ayant pris place dans la décennie 1970. Il est ici question d'offrir au lecteur une illustration de la contradiction transhistorique entre deux courants majeurs de l'anthropologie : le matérialisme et l'idéalisme. Ce débat est illustré à l'aide d'une discussion animée entre Marvin Harris, partisan d'une écologie culturelle, et Claude Lévi-Strauss, adepte du structuralisme, ayant traité à la signification d'un mythe d'origine amérindienne à propos des siphons de clams.

- 6 Ph. Descola utilise ce débat pour imager l'opposition entre les tenants du déterminisme environnemental et ceux du « *mentalisme* » (p. 24). Ce débat choisi à dessein illustre la dichotomie fondant la pensée anthropologique moderne, aussi bien dans ses différentes formulations théoriques que dans les méthodologies mises en œuvre.
- 7 L'auteur ré-emploie dans sa deuxième partie, « *Le dualisme anthropologique* », le couple d'opposition nature naturante - nature naturée formulé initialement par Spinoza. Ce binôme image à merveille la contradiction entre matérialistes, cherchant à expliquer les différentes manifestations culturelles par les contraintes environnementales auxquelles elles sont soumises, et idéalistes tentant de montrer la part de créativité des sociétés s'exprimant à travers le travail de construction cognitive du monde (idéalistes ou partisans du « *mentalisme* » ainsi que les nomme Ph. Descola). Pour l'auteur, la prégnance du dualisme au sein de l'anthropologie aboutit à trois conséquences dans son exercice : la caractérisation paradoxale de son objet; un dualisme de méthodes; des différences de nature dans le type de connaissances produites. En poussant plus avant l'analyse de l'anthropologie, celui-ci tente de démontrer que même les défenseurs d'une pensée dialectique finissent par être victime des travers de l'anthropocentrisme. Ainsi, « *de tels efforts de médiation ne peuvent que demeurer vains puisqu'ils reviennent à recoudre à très gros points les deux pans du monde que notre cosmologie dualiste avait séparés, la cicatrice ostensible laissée par la suture venant plutôt souligner la dissociation que la dissoudre.* » (p. 31 – 32). Que ce soit à propos de penseurs dialectiques ou de scientifiques occupant des positions plus tranchées, le résultat reste identique. En effet, comme le suggère l'un des titres, les controverses apparentes de départ reflètent en réalité la force du paradigme commun : le naturalisme. Ainsi, « *Chacun aboutit au point d'où l'autre croyait partir.* » (p. 54).
- 8 La troisième et dernière partie, « *À chacun sa nature* » est l'occasion de rendre compte de tentatives mises en œuvre par l'anthropologie pour expliquer le décalage entre la cosmologie occidentale et celle d'autres sociétés. Selon Ph. Descola, elles peuvent être regroupées sous trois dénominateurs : la plus répandue se situe dans l'utilitarisme, l'ethnologue considérant alors que la croyance n'est qu'un mécanisme d'objectivation qui dissocie l'idéologique du matériel, la pensée pratique cherchant à instrumentaliser ce dernier; l'intellectualisme, dans lequel la croyance est perçue comme une théorie rudimentaire du monde physique chez les non-modernes; l'anthropocentrisme, la nature représentant alors le reflet de la condition humaine. Ces différentes méthodes sont explicitement critiquées par Ph. Descola, puisqu'elles ne remettent jamais en cause l'universalité de l'ontologie naturaliste. L'auteur s'empresse néanmoins de tempérer les précédents reproches : le processus de distanciation nécessaire pour nier le caractère universel qu'on attribue à la conception du monde des modernes est extrêmement complexe à mettre en œuvre<sup>4</sup>, puisqu'il a trait aux fondements même de notre cognition. « *L'exaltation de la science comme archétype de la connaissance valide et source transcendante de vérité opère comme un inhibiteur de toute pensée réflexive sur cette cosmologie bizarre que nous avons su créer, puisque le principe même de sa configuration [...] ne saurait être remis en question sans que soit menacé l'équilibre majestueux de l'édifice moderne et minée la prééminence qu'il s'arroge vis à vis de la collection disparate de cahutes sur les décombres desquelles il fut construit.* » (p. 60). L'anthropologie paraît donc prisonnière d'une pensée dualiste ayant permis son émergence, mais imposant également des obstacles à la progression de ses paradigmes.
- 9 La suite du livre s'attache à rendre compte de deux tentatives de dépassement du dualisme nature/culture. La première se trouve dans l'approche phénoménologique

développée par Maurice Merleau-Ponty. On y retrouve Tim Ingold, qui ne ferait que renverser le biais, en octroyant aux ethnies caractérisées par une ontologie moniste le monopole de la vérité et de la sagesse. Outre cet ethnocentrisme inversé, la phénoménologie semble pêcher lorsqu'il s'agit de généraliser ses observations. À l'opposé, on retrouve les fondateurs de la sociologie symétrique : David Bloor, Michel Callon ou encore Bruno Latour. Ici la prétention à l'universalisme des théories semble nuire à une analyse fine des disparités locales.

- 10 La dernière étape de la démonstration de Ph. Descola est enfin l'occasion pour celui-ci de présenter la démarche qu'il préconise, d'une façon somme toute assez sommaire. Plus qu'une méthodologie développée, il s'agit plutôt de pistes devant permettre à l'anthropologue de ne pas se laisser piéger par la force de l'ontologie naturaliste, en lui attribuant un caractère universel. Le premier pas à faire doit permettre de dépasser l'opposition entre universalisme et relativisme. Pour ce faire, Ph. Descola prône un « *universalisme relatif* »<sup>5</sup>, le dernier terme étant ici entendu comme relationnel. Il apparaît que la force de l'opposition entre « universel » et « relatif » au cœur de l'anthropologie entretient la toute-puissance de l'ontologie naturaliste, qui découpe le monde en une nature universelle et des cultures relatives. Il faut donc s'orienter vers une méthodologie attentive aux « *relations de continuités et de discontinuités* »<sup>6</sup> établies par les différents groupes humains. Selon l'auteur, l'universalité ne réside nullement dans l'autonomisation du naturel, mais dans la « *mondiation* », le processus de « *stabilisation dans des cadres de pensée et d'action de notre pratique du monde [... qui] se fonde au premier chef sur notre capacité à déceler des qualités dans les existants et à inférer en conséquence les liens que ces derniers sont susceptibles d'entretenir et les actions dont ils sont capables.* » (p. 76).
- 11 En attribuant une position centrale à l'homme, les éléments lui étant extérieurs deviennent alors une « *totalité complète et autonome en attente d'être représentée et expliquée selon différents points de vue.* » (p. 76). Se placer dans cette perspective anthropocentrée revient donc à établir la distinction entre nature et hommes en vérité universelle. L'anthropocentrisme doit ainsi être dépassé pour parvenir à une connaissance plus aboutie et neutre d'un point de vue culturel.
- 12 Finalement, l'anthropologue accorde une grande force explicative au raisonnement par opposition, en analysant l'émergence et l'organisation des sciences humaines sur le mode d'une pensée dualiste et dualisée, certes convaincante, mais probablement réductrice. Ne nous y trompons pas, l'auteur reconnaît de grandes vertus à la pensée dialectique : « [...] *Aucun phénomène n'est significatif pris isolément et [...il] ne devient pertinent que s'il est situé dans un réseau d'oppositions distinctives à l'intérieur d'un groupe de transformation.* » (p. 94). Ce qui est remis en cause, ce n'est donc pas « *la forme de l'opposition dualiste, mais l'universalité du contenu que l'on a pu prêter à certaines d'entre elles comme l'opposition entre nature et culture.* » (p. 94). Nul doute que Philippe Descola nous invite ici à un remaniement profond de la pratique et de la méthode ethnologiques. Par un procédé d'abstraction, il oblige à questionner l'anthropologie dans ses fondements. Si l'on doit y apporter une réserve, l'on pourrait dire que cet ouvrage souffre des limites de ses qualités. En faisant la part belle aux pré-requis d'une démarche ethnologique non-anthropocentrée, il apparaît parfois éloigné de la réalité du terrain, délaissant les questions de méthodes ethnographiques. Mais l'idée précédente qui n'engage que l'auteur du présent texte n'enlève rien aux profondes et nombreuses qualités de la pensée du désormais célèbre anthropologue.

---

## NOTES

1. Pour une critique de l'anthropocentrisme, voir Larrère C., Larrère R., 2009, *Du bon usage de la nature, pour une philosophie de l'environnement*, Flammarion, France, 355 p.
  2. Les termes « ontologie » et « cosmologie » sont utilisés de façon similaire par Ph. Descola.
  3. La notion étant ici entendue dans un sens très large, aussi bien dans l'acception provenant de la biologie, que dans l'appropriation qui en a été faite au sein des sciences humaines, en tant qu'étude des relations entre les hommes et leur milieu.
  4. Il serait plus aisé pour un chercheur rompu à l'étude d'ethnies lointaines, la familiarité entretenue avec l'exotisme permettant alors à l'ethnographe de se positionner comme étranger de sa propre société, ce qui est le cas de l'auteur.
  5. Développement provenant de la discussion présente en fin d'ouvrage.
  6. *Ibid.*
- 

## AUTEUR

### ANTONIO DOS SANTOS

Antonio Dos Santos est doctorant en sociologie à l'Université Lille 1, rattaché au laboratoire CLERSE et financé par l'ADEME dans le cadre de sa thèse. Ses recherches ciblent principalement la question des rapports Homme/Nature en milieu urbain.